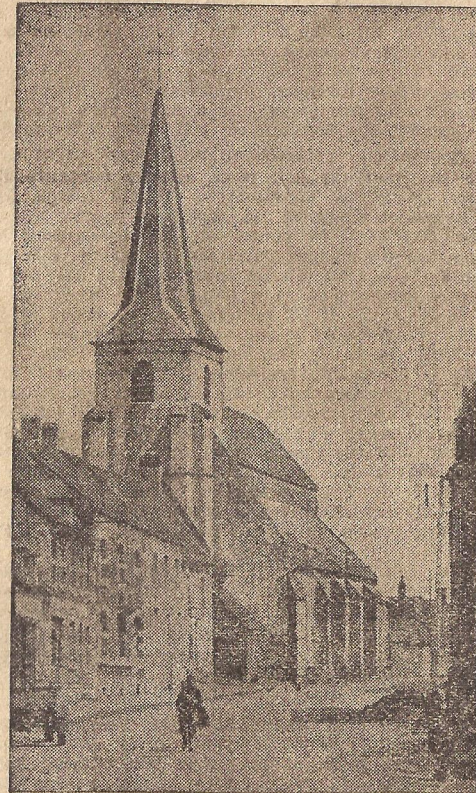


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

ÉDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

De dix-huit heures de visions... à la Vision Eternelle

En écoutant Bernadette...

■ **LA DAME INCONNUE** : « Je vis une DAME habillée de blanc ; elle avait une robe blanche, un voile blanc et une ceinture bleue, et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet... Je frottais mes yeux... Je mis la main à la poche, je pris mon chapelet, voulant faire le signe de la Croix. Je ne pus : la main m'est tombée. La DAME prit son chapelet et fit le signe de la Croix. J'essayai de le faire et je pus... Quand j'eus fini mon chapelet, elle disparut...

...D'abord, je vois une lumière dans la niche et sur le rocher comme de l'or. Puis ELLE apparaît, debout, les pieds sur l'églantier. ELLE me salue, sourit et s'incline encore. Après, ELLE fait le signe de la Croix. Quand la vision cesse, ELLE disparaît d'abord, puis la lumière... Je l'ai vue AVEC MES ŒILS... — Elle y est... — Je la vois... je la vois... Elle est ici...

La 2^e fois, quand elle lui jette de l'eau bénite : Elle ne se fâche pas. Elle approuve de la tête et sourit vers nous autres... — A un enfant de Marie qui croyait que la Dame était la Présidente des Enfants de Marie, morte récemment, revenant demander des prières : ...Tu sais, la Dame t'a regardée longtemps et elle a souri vers toi. — Le diable ne dit pas son chapelet. Le diable n'est pas aussi joli que cela ! »

■ **ELLE DIT SON NOM : L'IMMACULÉE CONCEPTION** ! Les autres fois : Quand je lui demande son nom, elle se contente de sourire... Pendant 15 jours, je le lui demandai. — Cette fois-là, le 25 mars, l'Annonciation, Bernadette arrive. La niche est pleine de la lumière. La Dame l'attend. Elle était là, toute souriante, regardant la foule. Je lui demandai pardon de ce que j'arrivais en retard. Elle fit signe de la tête que je n'avais pas besoin de m'excuser. Je lui dis toutes mes affections, tous mes respects et mon bonheur de la revoir. Je la priai de me dire qu'ELLE était. ELLE inclina la tête, sourit et ne répondit pas. Je me sentis courageuse et je revins à lui demander la grâce de me dire son nom. ELLE renouvela son sourire et sa gracieuse salutation, mais continua de se taire. Une troisième fois, une quatrième fois, LES MAINS JOINTES, je recommençai... Elle se tenait debout au-dessus du rosier, les mains inclinées comme dans la médaille miraculeuse. Elle prit un air grave et parut s'humilier. Elle était là, paisible et toute souriante, regardant la foule comme une mère affectueuse ses enfants.

Elle joignit les mains sur le haut de la poitrine. Elle regarda le ciel... puis, séparant lentement les mains... comme cela... et se penchant vers moi, elle me dit en laissant trembler sa voix :

Que soy era Immaculada Conception. — JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.

— Oui, j'en suis sûre, Monsieur le Curé, pour ne pas oublier, je l'ai répété tout le long de mon chemin... — Mademoiselle, qu'est-ce que cela veut dire : IMMACULÉE CONCEPTION ?

■ **LA DERNIÈRE FOIS**, le 16 juillet : Je la vois... Je la vois... Elle est ici ! Elle nous salue et nous sourit par-dessus les barrières... Puis le silence de l'extase... Les dernières confidences. Un dernier regard, un salut et ELLE disparaît.

■ **LES RÉPARTIES DE BERNADETTE**. — Au Procureur Impérial, qui lui offre une chaise, ainsi qu'à sa mère, après deux heures d'interrogatoire : Pensez-vous, je la saluais ! Et elle s'assoit par terre, en tailleur. Vingt ans après, elle en pleurait encore : Mon Dieu, comme j'étais méchante. — A un bas bleu : La Dame aurait mieux fait de t'apprendre à parler français. — Ce qu'elle ne m'a pas appris, c'est à me moquer des ignorants. — La Sainte Vierge ne peut pas savoir ton patois. — Si le Bon Dieu et la Sainte Vierge ne le savaient et ne le comprenaient pas, comment le saurions-nous, le comprendrions-nous ? — Il y avait bien, à Lourdes, des filles plus sages que toi. — Ah ! c'est

comme ça que ça lui a semblé ! — La Sainte Vierge te prenait donc pour une bête de t'envoyer manger de l'herbe ? — Pensez-vous cela de vous, quand vous mangez de la salade ? — Si M. le Curé vous défendait d'aller à la grotte ? — J'obéirais. — Et si l'Apparition vous donnait l'ordre contraire ? — J'irais demander la permission à M. le Curé. — Si le Pape vous demandait les secrets de la Dame ? — Je lui dirais que ce sont des secrets. Il ne me les demanderait plus. — Les Prussiens sont là (1870). Vous n'avez pas peur ? — Non. — N'y a-t-il rien à craindre ? — Je ne crains que les MAUVAIS CATHOLIQUES. Rien d'autre ? — NON.

■ **SES DEUX GUÉRISONS**. — A l'Hospice de Lourdes, le 27 avril 1862, après plusieurs crises d'asthme, une fluxion de poitrine, une rechute, on l'administre. On attend son dernier souffle. Elle rouvre les yeux, réclame de l'eau de la Grotte, boit. Et : « Je suis guérie !... J'ai senti comme une montagne se détacher de ma poitrine. » — Au couvent de Nevers, le 25 octobre 1866, moins de quatre mois après son arrivée, trois mois après sa promesse de Noviciat, crises d'asthme, vomissements de sang, nuits entières assise au bord du lit, cherchant sa respiration. On va peur qu'elle ne meure avant sa profession. A neuf heures du soir, on va chercher Monseigneur qui prononce lui-même les vœux : « AINSI SOIT-IL », répond-elle... Mais plus tard, à la Mère générale : Vous croyez que je mourrais cette nuit. Eh ! bien, je ne mourrai pas cette nuit. — Petite sottise, et vous n'avez rien dit ! Si vous n'êtes pas morte demain matin, je vous enlève votre voile. — Comme il vous plaira, ma chère Mère et seule, serrant son voile et son crucifix : Je les tiens, ils sont à moi. On ne pourra me les ôter. — Quelques jours plus tard, elle rentre au Noviciat, avec son voile de professe...

■ **SES CRIS DE MALADE**. — Rhumatismes aigus, maux de dents, vomissements ou crachements de sang, palpitations de cœur, oppressions épouvantables, étouffements, asthme, abcès et tumeurs, caries osseuses... Elle a tout eu, comme il y a TOUT à Lourdes. Elle gémit des nuits entières, jusqu'à ce que le cri se change en prière : Mon Jésus, mon Jésus, mon Jésus !... Dieu seul, Dieu seul... ô mon Jésus, faites que je vous aime, aimez-moi et ensuite crucifiez-moi tant qu'il vous plaira. — Elle sanglote : J'ai perdu mon père... Et elle fait l'admirable signe de Croix que la Vierge lui a appris.

■ **SON CARNET... SES MOTS DE SAINTE**. Elle dit : Où met-on un balai, après avoir balayé ? Derrière la porte. — C'est cela. J'ai servi de balai à la Sainte Vierge. Quand elle n'a plus eu besoin de moi, elle m'a mise à ma place, derrière la porte... Et doucement : ...J'y suis, j'y reste... Dans les mépris et les humiliations remercier tout de suite N.-S. comme d'une grande grâce. — Mon Jésus, que toute ma consolation en ce monde soit de vous aimer et de souffrir pour les pêcheurs. — Que mon cœur crucifié s'abîme dans le vôtre et s'ensevelisse dans la blessure mystérieuse que lui a ouverte l'entrée de la lance ! — Voyez mes besoins et, surtout, mes détresses spirituelles. Ayez pitié de moi ! — O Jésus désolé, refuge des âmes désolées... — C'est à votre Cœur que je confie mes soupirs... à ses amertumes, mes amertumes. — Mes désirs étaient que l'on n'eût plus de souvenir de moi que pour me mépriser, m'humilier et me dire des injures, puisque rien ne m'était dû que cela. — O ma Mère, je vous fais le sacrifice de toutes les créatures, adn que mon cœur soit tout à vous et à Jésus. — Faire deux étapes par jour, pour réparer le temps perdu. — Que Jésus croisse... et que je diminue... Je ne suis pas assez petite. (Jadis, elle disait : Cet agneau était mon préféré, parce qu'il était le plus petit. J'aime tout ce qui est petit). — Ce que Dieu veut, comme Il le veut, parce qu'Il le veut. — Cette année, il te faut VAINCRE OU MOURIR, SON DERNIER MOT ÉCRIT : Plus je serai CRUCIFIÉE, plus je me REJOUIRAI.

■ **LE MOT D'UN TÉMOIN** de 13 ans de sa vie au Couvent : IL NE FAISAIT PAS BON ÊTRE BERNADETTE, A NEVERS. — Vous n'avez jamais revu la Sainte Vierge ? — Non, JAMAIS.

■ **SA DERNIÈRE PRIÈRE**. — Sainte Maire, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse... pauvre pécheresse... Et cette fois, c'est la VIERGE là-haut qui a répondu : AINSI SOIT-IL !

LA PREMIÈRE ABBAYE S'ÉCROULE

Comme tout le monde, vous connaissez deux sortes de veuves.

De la première catégorie, très estimable elle aussi, est cette veuve qui voudrait bien se remarier : elle va chez la coiffeuse, sa toilette de deuil ne manque pas d'élégance, elle accepte les invitations avec une évidente arrière-pensée ; parfois même, elle étonne en prenant part aux soirées dansantes. Sans être la veuve joyeuse, elle veut plaire pour se refaire un foyer légitime. A son honnête point de vue, elle a peut-être bien raison.

Mais notre grande Sainte Berthe a raison plus sûrement encore. Elle est devenue veuve entre 38 et 40 ans, après 20 années d'un heureux mariage ; de son union avec Sigefroy, elle a eu 5 filles, auxquelles on a donné les vieux noms francs de Gertrude, Déotile, Emme, Geste et Gise.

Notre Sainte est de la deuxième catégorie de veuves, de celles qui ont décidé de ne plus attirer les regards des hommes. Sa plus ancienne statue montre que ses cheveux sont cachés sous un long voile ; l'auteur du vieux manuscrit de sa vie nous apprend que la laine de ses robes n'était même pas teinte. Il n'est donc plus question des habits de soie de la noblesse mérovingienne, ni de pierreries étincelantes, ni de parures de prix. Elle ne recherche que le regard du Bon Dieu, qu'elle entend servir à la façon des anges ; elle est hantée par la pensée de la vie future ; elle veut aussi expier pour les pécheurs, qui sont la masse à son époque, car le VII^e siècle, son siècle précisément, est considéré comme le plus mauvais de l'histoire de la France.

Tout de suite, en femme de décision, Berthe entreprend d'élever, sur une de ses terres de Blangy, une église en l'honneur du Christ et de Marie, et d'installer tout à côté des religieuses qui passent leur vie à honorer Dieu et que nous appelons de nos jours religieuses contemplatives. Les constructeurs qu'elle emploie n'ont sûrement pas beaucoup de métier, car leur premier essai s'arrête avec pertes et fracas. Ce n'est pas le dernier. On recommence à bâtir. D'après le P. Malbrancq, qui fit l'histoire de nos régions, cette construction se trouvait « Au-delà de l'Eau », rue de Tilly, vers l'emplacement de l'ancien moulin Courquin, là où Monsieur Bailleul vient de faire élever une maison de campagne.

Notre région étant à l'époque couverte de forêts, le bois ne coûtait rien. Peut-être l'édifice ressemblait-il à ce monastère d'Angleterre qui existait vers la même époque, qui était fait de rondins et de gros cailloux, et dont voici l'aspect :

« L'enceinte du monastère est à peu près circulaire, d'un diamètre de 4 à 5 perches. Le mur de cette enceinte s'élève à l'extérieur un peu au-dessus de la taille d'un homme. Ce mur n'était pas fait de pierres taillées ou de briques réunies par du ciment, mais de pierres non dégrossies et de mottes de gazon, prises dans le sol qu'on creusa profondément à l'intérieur. Quelques pierres de l'enceinte étaient de telle dimension que quatre hommes auraient pu à peine les lever. L'enceinte contenait deux bâtiments : l'un devait servir de chapelle, l'autre était destiné aux usages de la vie commune. Les murs de ces deux bâtiments étaient faits, comme celui de l'enceinte, de pièces de bois non façonnées et d'herbes sèches. » (Siècle des Saints, page 91).

La maîtresse femme qu'était Sainte Berthe avait-elle des doutes sur la solidité de cette bâtisse ?... Elle jugea prudent de consulter sa belle-sœur Sainte Rictrude ; elle prit rendez-vous avec elle à Quiéry-la-Motte, vers Douai. Tandis qu'elle était là, la catastrophe arriva : un homme accourut lui dire que son monastère de Blangy s'était effondré.



CHASSE ET PÊCHE. — La période de chasse est terminée pour cette année. Les compétences de ce sport royal signalent qu'il s'est tué assez peu de lièvres ; mais par contre, pas mal de lapins. A l'ouverture, perdreaux et cailles furent assez abondants. Les réserves ont encore pas mal de gibier ; pour la prochaine période de chasse, bien que l'on soit dans l'inquiétude au sujet des lapins que pourrait atteindre l'épidémie de myxomatose.

On sait que la pêche est fermée depuis le début d'octobre, jusqu'au samedi 27 mars à l'aube.

BAPTÊME. — Le 27 décembre 53, Evelyne-Marie-Angèle Delamarre. Parrain : M. Alfred Démarest ; marraine : Mme Maria Delamarre. *Sainte Berthe, veillez sur elle !*

MARIAGE. — Le 30 décembre : M. Jacques Debuiche, d'Incourt, & Mlle Charlette Cousin. Témoins : M. Victor Debuiche, de Fresnoy-les-Rois (Somme) & M. Edouard Maniez, de Rollancourt.

Ont été publiés les bans de M. Yves Gay, de la rue de Courcelles, & Mlle Michèle Bulot, d'Auchy. La sœur de la fiancée étant décédée d'une chute de moto, ce mariage a dû être retardé.

Aux deux jeunes foyers, tous nos souhaits de bonheur !

DECES. — Le 15 décembre, Mme Paul Massart, née Almaïde Vasseur, 84 ans, administrée. Le service d'enterrement a été célébré le 19. *A toute la famille, nous offrons nos religieuses et sincères condoléances.*

Le samedi 2 janvier avaient lieu en l'église Saint-François-de-Sales de Boulogne-sur-Mer, les funérailles de M. Thomas, 84 ans, père de M. le chanoine Thomas, aujourd'hui doyen de Marquise, précédé.

Du centenaire de Rome à celui de Lourdes.

Les grandes heures

Dans 4 ans, le 11 février 1958, sera le CENTENAIRE DES APPARITIONS DE LOURDES.

Elles devaient se succéder — dix-huit — en 1858, le 11 février, le 14, le 18 (« VENEZ 15 JOURS ; JE NE VOUS PROMETS PAS DE VOUS RENDRE HEUREUSE EN CE MONDE, MAIS EN L'AUTRE »), le 19, le 20, le 21 (« PRIEZ

POUR LES PAUVRES PÉCHEURS »), le 23, le 24 (« PÉNITENCE, PÉNITENCE ! »), le 25 (LA SOURCE DÉCOUVERTE), le 26, le 27 (« ALLEZ DIRE AUX PRÊTRES QU'IL DOIT SE CONSTRUIRE, ICI, UNE CHAPELLE »), le 28, le 1^{er} mars, le 2

(NOUVELLE DEMANDE DE LA CHAPELLE ET DE PROCESSIONS), le 4, le 25, fête de l'Annonciation (ELLE dit : JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION), le 7 avril, le 16 juillet, la dernière... La Commission Episcopale, créée en juillet 1858, conclut plus de 3 ans après. Trois mois encore, et Mgr Laurence, évêque de Lourdes, le 12 janvier 1862, reconnaît la réalité des Apparitions.

Bernadette (14 ans) retrace dans l'ombre, à l'Hospice de Lourdes, jusqu'à 19 ans ; au couvent de Nevers, jusqu'à sa mort, à 35 ans. Elle n'en sort que pour la gloire suprême de la Canonisation, le 18 décembre 1933, 54 ans après sa mort.

Mais LOURDES MONTE EN PLEINE LUMIÈRE. L'humble fillette devient la bergère de quelque 100 MILLIONS DE PÉLERINS, de 10 MILLIONS DE MALADES ; la VIERGE DE LA SOURCE, la guérison de plus de 5.000 MIRACULÉS.

Après les milliers de TÉMOINS de ses extases, les MULTITUDES accourent dès juillet 1858. En 1880, la Basilique est construite, en 1890, le 1^{er} Pèlerinage National, organisé. La moyenne des PÉLERINS, depuis 1900 est de 800.000 par an. En 1953, sans les grèves, qui en ont arrêté 300.000, ils auraient été 2 MILLIONS 1/2. Il y eut 26.000 MALADES.

Au Bureau des Constatations, les GUÉRISONS, de 1858 (:27) à 1913 (:75) montent à 4.516, signées par 7.000 médecins ; 25.000 signatures, aujourd'hui.



Le Pape actuel, alors légat, prêchant la clôture du Jubilé de Rédemption en 1935

Cette année, à Rome...
Le centenaire de la proclamation
de l'Immaculée-Conception

Seules, les guerres endiguent le flot. Même pas la dernière : 610.000 pèlerins en 1940 ; 753.000, en 1942 ; 967.000, en 1945... Mais la GUERRE, fléau du siècle, donne à Lourdes, INTERNATIONALE DE LA PRIÈRE, son plus émouvant caractère. Elle en connaît TROIS : 1870, 1914, 1939. Le 25 juillet 1944, 8 jours avant la 2^e, s'y terminait un CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL (1 légat du Pape, 9 cardinaux, 200 évêques, 8.000 prêtres, 150.000 pèlerins). Les évêques allemands, étaient rappelés par télégramme...

A l'avènement d'Hitler, du 25 au 28 avril 1935, c'était la CLOTURE DU 19^e CENTENAIRE DU CALVAIRE : (3 cardinaux, 100 évêques ou supérieurs majeurs, 225.000 pèlerins). Le légat de Pie XI était l'actuel Pie XII. 140 messes se célébraient, sans interruption, la dernière par lui. « O LOURDES, dit-il, PARMIS LES JOURNÉES MAGNIFIQUES DONT EST TISSÉE L'HISTOIRE DE TES GRACES, CELLES-CI SONT UN COURONNEMENT. TE VOILA LE GOLGOTHA DU MONDE CATHOLIQUE. ET A CÔTÉ DU CHRIST SUR LA CROIX, VOICI SA MÈRE. » Et encore : « LES PARTIS DE RÉVOLUTION ET DE DICTATURE ALLUMENT DES PASSIONS QUI FERONT EXPLOSER LA PLUS TERRIBLE DES GUERRES. PRIONS POUR LA PAIX. » Quand cette guerre, quasi prédite, fut terminée, 100.000 pèlerins, le 8 septembre 1946, survivants, veuves, orphelins, PRISONNIERS, DÉPORTÉS vinrent pleurer là et remercier. A la messe dite au milieu de 17 autres, par un EVEQUE DÉPORTE, Mgr Piguët, 170 prêtres donnent la Communion. 1954 sera une nouvelle

de Lourdes.

année mémorable. Il y a cent ans, Pie IX se levait pour proclamer MARIE IMMACULÉE. Cinq ans après, Marie venait dire à Lourdes : « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. Aujourd'hui, à Rome, dans 4 ans, à Lourdes, c'est, ce sera le

MÊME CENTENAIRE.

Pendant que plane sur nous la menace d'une guerre pire, il faudrait que toute la FRANCE, déjà venue deux fois à Lourdes, depuis 1858, s'y retrouve encore, TOUT ENTIÈRE, de 1954 à 1958, UNIE, RÉVOLUE, CONFIANTE...



Pèlerinage des Prisonniers en 1946
L'une des 18 messes de clôture

Dans quatre ans, à Lourdes...
Le centenaire des apparitions
de l'Immaculée-Conception

demment d'Auchy-les-Hesdin. Assistaient au Service solennel : Nosseigneurs Parenty et Eyrard ; une quarantaine de prêtres, parmi lesquels M. l'abbé Martel, actuel doyen d'Auchy, MM. les curés de Le Parcq, Fillièvres, Willeman et Blangy ; une foule très nombreuse de Boulogne, Marquise et Auchy. Nous offrons à M. le chanoine Thomas nos respectueuses et très sincères condoléances, et nous nous unissons à ses prières.

NOEL. — A minuit, procession d'enfants en blanc, conduisant à la crèche l'Enfant-Jésus : beaux chants, assistance compacte, nombreuses communions qui demandent des lendemains fidèles.

HOSPICE SAINTE-BERTHE. — Suivant la tradition, le 31 décembre après-midi, nous présentions nos souhaits à la Révérende Mère Supérieure. Très chaleureux, ils étaient offerts en musique par Mlle Germaine, en prose par Jean-Claude Marquant, en chansons par Jean-Baptiste, Danièle et son garçon, Jacqueline, Mireille et Louissette. C'était plein de cœur et de sincérité. Notre Curé s'en mêla ; il souhaita bonne et heureuse année à la Révérende Mère, aux religieuses si dévouées et à leur personnel, aux chères vieilles, et, se tournant vers nos braves vieux, il leur souhaita de toujours *marcher droit*, même aux soirs de fêtes et de sorties !

MESSES DU DIMANCHE. — Le 21 février, à 9 heures, messe pour M. et Mme Wamin ; à 11 h., pour Pharamond Martin, les familles Martin et Dédrie ; — le 28, à 9 heures, pour Amédée Oudart et Pierre Bavenkove ; à 11 h., pour Mme Lefebvre-Demont.

Le 3 mars, *Mercredi des Cendres*. Abstinence d'aliments gras, imposition des Cendres après la messe de 8 heures ; elles seront également imposées après les messes du dimanche suivant.

Le 7, à 9 heures, messe pour Paul Bétourné et sa famille ; à 11 h., pour Mme Massart, née Estelle Moronval ; — le 14, à 9 h., pour la famille Carton-Raoul ; à 11 h., anniversaire de Mme Brunelle et Alphonse Lanvin.

PENSÉES

● Toutes les questions spirituelles, éternelles et charnelles gravitent autour d'un point central auquel je ne cesse de penser, et qui est la clé de voûte de toute ma religion. Ce point, c'est l'Immaculée Conception.
PÉGUY.

● Quand les fausses doctrines ont fait perdre l'espérance des biens immortels, il est normal que les hommes soient poussés par leur nature à chercher avec une activité sans mesure les biens terrestres, à désirer ardemment ceux d'autrui et parfois même, quand ils en trouvent l'occasion ou la possibilité à s'en emparer par la force.
(S. S. PIE XII).

● Il n'est ni progrès ni courage même, sans réflexion et silence.
René BAZIN.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugéy — Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1954